

# Le Dragon

d'Evgueni Schwartz

mise en scène **Thomas Jolly**



direction Jean Bellorini

**du 23 au 26  
février 2023**

jeudi à 19 h 30,  
vendredi et samedi à 20 h,  
dimanche à 15 h 30

Grand théâtre,  
salle Roger-Planchon  
durée : 2 h 30

# Le Dragon

d'**Evgueni Schwartz**  
texte français **Benno Besson**  
mise en scène **Thomas Jolly**

avec

**Damien Avice,**  
**Bruno Bayeux,**  
**Moustafa Benaïbout,**  
**Clémence Boissé,**  
**Gilles Chabrier,**  
**Pierre Delmotte,**  
**Hiba El Aflahi,**  
**Damien Gabriac,**  
**Katja Krüger,**  
**Pier Lamandé,**  
**Damien Marquet,**  
**Théo Salemkour,**  
**Clémence Solignac,**  
**Ophélie Trichard**

collaboration artistique  
**Katja Krüger**  
scénographie  
**Bruno de Lavenère**  
création et régie lumière  
**Antoine Travert**  
musique originale,  
création et régie son  
**Clément Mirguet**  
costumes  
**Sylvette Dequest**  
accessoires  
**Marc Barotte et**  
**Marion Pellarini**  
maquillage  
**Catherine Nicolas**  
et **Élodie Mansuy**  
consultation pour la  
langue russe  
**Anna Ivantchik**

regie générale  
**Jérôme Marpeau et**  
**Antoine Travert**  
regie plateau  
**Pascal Da Rosa et**  
**Florent Benci**  
regie accessoires  
**Judith Lanjouère**  
regie costumes  
**Fabienne Rivier**  
construction du décor  
**Ateliers du Théâtre Royal**  
**des Galeries, Bruxelles**

participation à la  
construction des décors,  
mobilier et accessoires  
**Atelier de décors de la**  
**ville d'Angers**  
photo de famille  
**Solange Abaziou**

production **Le Quai CDN Angers**  
**Pays de la Loire**  
coproduction **Théâtre National**  
**de Strasbourg; Comédie – CDN**  
**de Reims; Théâtre National**  
**Populaire; Théâtre du**  
**Nord – CDN Lille-Tourcoing**  
**Hauts-de-France; Théâtre**  
**Paris-Villette; Théâtre Nanterre-**  
**Amandiers – CDN**  
avec la participation artistique  
du **Jeune Théâtre National**  
remerciements **Ronan**  
**Beaugendre, Florent Benci,**  
**Youn Bossé, Gabriel Bouet, Élise**  
**Cognée, Coline Dalle, Sacha**  
**Estandié, Domitille Gaillard,**  
**Jean-Philippe Geindreau,**  
**Loïc Le Bris, Mathilde Monier,**  
**Léonard Monnet, Marie Lonqueu,**  
**Nicolas Pillu, Anne Poupelin**

Spectacle créé le 18 janvier 2022  
au Quai CDN Angers Pays de la  
Loire.

La pièce est parue  
chez Lansman.

Depuis quatre siècles, un dragon à trois têtes règne en despote sur un village imaginaire. Chaque année, une jeune vierge lui est donnée en tribut ; Elsa se prépare ainsi à rejoindre l'ancre de la bête, dans l'indifférence générale. C'est alors qu'arrive Lancelot, preux chevalier bien décidé à abattre la créature. Mais pour une partie des habitants et des autorités locales, ce héros ne suscite que stupeur et scepticisme...

Auteur de contes pour enfants, Evgueni Schwartz a également écrit quelques pièces de théâtre où il convoque le merveilleux au service de récits corrosifs. Rédigé entre 1943 et 1944, *Le Dragon* s'attaque au national-socialisme allemand de Hitler et à la dictature stalinienne ; la pièce fut interdite par les autorités soviétiques dès le lendemain de la première représentation. Dans cette parabole, l'auteur décrit avec sagacité le pouvoir et sa capacité à déformer ceux qui le possèdent comme ceux qui le subissent. Une fois le monstre anéanti, la cité pourra-t-elle se réorganiser ? Et si un dragon en cachait toujours un autre, moins spectaculaire, moins ostensiblement monstrueux, mais tout aussi dangereux ? Dans la lignée du *Suicidé* de Nicolaï Erdman et de l'appel des auteurs russes de cette époque à se dresser contre toute forme de totalitarisme, cette féerie sonne comme une exhortation à penser le courage que requiert parfois l'exercice de la liberté.

# Jouer avec les monstres

**Evgueni Schwartz, l'auteur du *Dragon*, use de la symbolique du conte, du fantastique au service d'un propos politique ; peut-on y faire un parallèle avec votre façon d'aborder la scène ?**

**Thomas Jolly.** Evgueni Schwartz écrit dans un contexte très particulier, soit en 1944 en Union soviétique. Avec *Le Dragon*, il dénonce les dérives du totalitarisme et en fait, justement, une matière théâtrale. La pièce regorge d'inventivité parce qu'il place son histoire dans un univers fantastique, déploie une multiplicité de genres, de registres, une éblouissante galerie de personnages... Il ne s'agit pas là uniquement d'un discours de dénonciation : tous les outils du théâtre sont au service du propos. À ce titre, je me suis retrouvé dans cet usage du théâtre. De ce fait, le propos franchit les frontières de l'espace et du temps, et vient résonner avec notre actualité. Mais c'est bien le geste de l'auteur et mon travail de traduction scénique qui permettent cette lecture, pas parce que je viendrais plaquer une actualité sur les mots : recontextualiser au présent une œuvre ancienne peut être intéressant mais, selon moi, forcément réducteur. *Le Dragon* parle de 1944, et d'aujourd'hui et... aussi peut-être de demain.

**Alors que dit *Le Dragon* pour aujourd'hui ?**

J'ai découvert cette pièce en 2005 et elle m'avait ébloui... elle a peu à peu réémergé dans mes souvenirs au cours des derniers mois... Nous vivons une crise : politique, économique, sanitaire, écologique... Ces périodes troublées sont excitantes à bien des égards mais aussi effrayantes car, on le sait, c'est de ces moments instables que les monstres se repaissent... pour émerger, et parfois s'imposer. Mais c'est aussi dans cette instabilité que peuvent jaillir de grandes figures éclairantes... Ce sont ces énergies que Schwartz fait s'incarner dans sa pièce. En nous rappelant aussi que la monstruosité, comme l'héroïsme ne sont pas que des caractéristiques de personnages mais aussi des forces invisibles pouvant guider les citoyens... dans un sens comme dans l'autre.

**Proposer un spectacle total avec un propos exigeant, est-ce votre définition du théâtre populaire ?**

D'abord, je considère que l'onirisme, la fantaisie, le visuel, l'épique, la machinerie théâtrale... la théâtralité en règle générale ne sont pas antinomiques de la pensée.

J'aime à me définir comme un « entre-metteur en scène ». Si, par mon travail de mise en scène je donne à voir la pensée de l'autrice ou de l'auteur avec les outils dont elle ou il s'est servi pour l'exprimer,

**LANCELOT :**

**— Excusez-moi...  
Vous avez bien dit  
que votre ville était  
calme ?**

**ELSA :**

**— Mais oui.**

**LANCELOT :**

**— Et le dragon ?**

**CHARLEMAGNE :**

**— Ah oui, ça !  
Mais vous savez,  
nous nous sommes  
habitués à lui. Voilà  
quatre cents ans  
qu'il est là, il fait  
partie de notre vie.**

*Evgueni Schwartz, Le Dragon*

je considère que je suis à ma juste place.

De ce fait, je donne à voir et à entendre une pensée, par la scène, au public, qui la reçoit. C'est mon objectif premier : la « réception » de l'œuvre que j'ai choisie de porter à la scène. Une fois ce travail fait, le reste (c'est-à-dire tout ce que la pièce peut générer de réflexion, d'enthousiasme, de colère, de scepticisme, d'émotion...) ne m'appartient pas. C'est ce qu'en fera – ou non – chaque spectatrice et chaque spectateur. Voilà comment je définirais le « théâtre populaire ».

**Pouvez-vous nous parler de votre fascination pour les monstres sur scène et comment celle-ci a évolué au fil de vos mises en scène ?**

L'étymologie de « monstre » – en latin « monstrare » – c'est montrer. Celui qui montre, se montre ou qui est montré. Montrer a aussi le sens d'indiquer, d'avertir... Donc le monstre c'est l'acteur. Celui qui se montre... et qui montre. D'ailleurs ne parle-t-on pas pour certains grands artistes de monstres sacrés ?

Et puis les monstres sont de formidables personnages mus par de puissants enjeux dramaturgiques et vecteurs de théâtralité, de créativité visuelle, corporelle, vocale etc.

Pour ces deux raisons, il n'est pas étonnant que le théâtre en ait généré autant...

La figure du monstre me

fascine car elle est une balise de l'humanité. Pour moi, le monstre est celui ou celle qui, tout en étant humain, « sort de l'humanité », s'affranchit du commun, s'en extrait... Cette limite est très ténue et m'interroge : quand cesse-t-on d'être humain ? Chaque monstre est un humain sorti de l'humanité...

Certains sont très spectaculaires comme Richard III, d'autres moins repérables comme Atrée, Médée... plus dangereux donc.

Dans *Le Dragon*, la monstruosité est non seulement spectaculaire (le vrai dragon) mais aussi moins repérable chez d'autres personnages et enfin répartie, diffusée dans un corps social, une société entière. Et quel danger représente une société entière qui « sort de l'humanité » ?

### **Comment allez-vous appréhender scéniquement, visuellement, cette « diffusion », cette foule « contaminée » ?**

J'ai réuni pour cette création des actrices et acteurs qui sont « protéiformes », dans une théâtralité joueuse, qui ont une capacité à passer de rôle en rôle.

Du notable au petit garçon dans le peuple, à la mère en passant par le boucher ou aux gardes : tout le monde est et sera dragon.

Il y a quelque chose de lancinant, noir, sordide, macabre que nous allons travailler scéniquement via tous les éléments, toute la machinerie théâtrale.

La scénographie montrera,

quant à elle, une ville morte, calcinée, rabougrie.

Nous ferons également entendre comment c'est également une très belle pièce sur l'étranger, ici Lancelot, l'accueil de l'étranger, le regard de l'autre et la nécessité de l'altérité. Quand il n'y a plus d'altérité, il n'y a plus de société.

Propos recueillis par Jenny Dodge, juin 2021

---

## **Rendez-vous**

---

### **Audiodescription**

→ en direct par Audrey Laforce, précédée d'une visite tactile du décor, jeudi 23 février à 18 h et dimanche 26 février à 14 h

---

### **Rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle**

→ vendredi 24 février

---

### **Théâtrômôme**

→ « **On improvise !** », une découverte de l'improvisation : entre invention et réinvention, elle est souvent une étape de la construction d'un spectacle dimanche 26 février à 15 h 30

8 € par enfant, goûter compris

## Evgueni Schwartz

Né en 1896 à Kazan en Russie, il est journaliste, écrivain, dramaturge et scénariste. Il étudie d'abord le droit à Moscou qu'il abandonne pour le théâtre. Il fonde une troupe avec laquelle il se rend, en 1921, à Leningrad. Malgré son succès, la troupe se dissout pour des raisons financières. Après avoir joué dans plusieurs pièces de théâtre, il commence une activité de journaliste et de dramaturge, et se consacre à la jeunesse par la littérature enfantine. De 1925 à 1954, il écrit une douzaine de pièces sous forme de contes pour enfants avec des marionnettes. Il revisite d'anciens contes de fées empruntés à la tradition orale, à Perrault, Grimm ou Andersen. Il démontre la nécessité de combattre l'oppression au lieu d'y céder. C'est dans sa pièce *Underwood* (1928) qu'il trouve son ultime mode d'expression artistique : le drame avec éléments de conte de fées. Dès 1934, il utilise ce style théâtral pour les adultes. Les pièces *L'Ombre* et *Le Roi nu*, inspirées des œuvres de Hans Christian Andersen, sont interdites par les autorités soviétiques entre 1930 et 1940. Après avoir participé en 1941 à la défense de Leningrad, il est évacué à Kirov où il écrit *Une nuit* qui relate la vie dans la ville assiégée et *Pays lointain*, sur l'évacuation d'enfants. Il sera décoré de la Médaille pour la défense de Leningrad. *Le Dragon*, écrit en 1944, après la bataille de Stalingrad, est interdit dès la première représentation. Il faudra attendre le début des années 1960 pour que la pièce ne soit plus sujette à la censure. Pendant dix années, Evgueni Schwartz cesse son activité de dramaturge. Ses deux dernières pièces voient le jour à la fin des années cinquante : *L'Histoire des deux jeunes mariés* et *Un Miracle ordinaire*, œuvre portée à l'écran par Mark Zakharov en 1978.

## Thomas Jolly

Comédien et metteur en scène, il est formé à l'École du Théâtre National de Bretagne, alors dirigée par Stanislas Nordey. À l'issue de sa formation, il fonde sa compagnie, La Piccola Familia. Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2006, *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience) ou encore *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill. Il fait événement avec *Henry VI* de William Shakespeare : une trilogie découpée en quatre épisodes pour un spectacle fleuve de dix-huit heures donné en intégralité lors du Festival d'Avignon 2014 (Prix Beaumarchais – Le Figaro 2014, Grand Prix de l'association professionnelle de la Critique et Molière 2015 de la mise en scène). La trilogie shakespearienne se conclut en 2015 avec *Richard III* qu'il met en scène et interprète. Pour le Festival d'Avignon 2016, Thomas Jolly conçoit *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'histoire du festival en seize épisodes. Sa création *Thyeste* de Sénèque ouvre le Festival d'Avignon 2018, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Cette même année, il crée la mini-série télévisée *Le Théââtre*, diffusée sur France Télévisions. À l'opéra, il met en scène *Eliogabalo* de Cavalli à Garnier en 2016, *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique (prix Beaumarchais SACD) en 2017 puis *Macbeth Underworld*, composé par Pascal Dusapin, à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles en 2019. De 2020 à 2022, il dirige Le Quai CDN Angers Pays de la Loire. Il est le metteur en scène choisi pour la recreation de la comédie musicale *Starmania* de Michel Berger et Luc Plamondon, à l'automne 2022 à la Seine Musicale. Il vient d'être désigné directeur artistique des cérémonies pour les Jeux olympiques et paralympiques 2024 de Paris.

## Le coin lecture

---

**Le Suicidé,**  
Nicolai Erdman – théâtre

**Le Révizor,**  
Nicolas Gogol – théâtre

**La Fin de l'homme rouge,**  
Svetlana Alexievitch –  
témoignages

**Le Maître et Marguerite,**  
Mikhail Boulgakov – roman

**La Mort de monsieur  
Golouja,** Branimir  
Šćepanović – roman

**Contre tout espoir,** Nadja  
Mandelstam – poésie

**Les Chuchoteurs, vivre  
et survivre sous Staline,**  
Orlando Figes – essai

## En ce moment

---

**Installations  
sonographiques**  
exposition  
Sébastien Trouvé  
→ jusqu'au 1<sup>er</sup> mars

**La Crèche: mécanique  
d'un conflit**  
François Hien  
L'Harmonie Communale  
→ 17 février – 1<sup>er</sup> mars



## Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com

## Prochainement

---

**Soirée Christophe Honoré**  
Festival Écrans mixtes  
lecture, rencontre  
et projection du film  
*Les Biens-aimés*  
→ 2 mars

**Buffles**  
dès 13 ans  
Pau Miró  
Émilie Flacher  
→ 7 – 11 mars

**Bluthaus**  
création  
avec l'Opéra de Lyon  
Georg Friedrich Haas  
Händl Klaus  
Claudio Monteverdi  
Peter Rundel  
Claus Guth  
→ 19 – 26 mars

**France-fantôme**  
Tiphaine Raffier  
→ 31 mars – 7 avril

**Rencontre avec deux  
acteurs culturels de  
Villeurbanne**  
Sonia Bove  
Jean-Paul Bret  
→ 1<sup>er</sup> avril

## TNP Pratique

---

**Achetez vos places**  
sur place : au guichet  
par internet :  
tnp-villeurbanne.com  
par téléphone :  
04 78 03 30 00

**La librairie Passages**  
Une sélection  
d'ouvrages en lien  
avec la programmation.  
Rendez-vous les jours  
de spectacles, une heure  
avant la représentation  
et une demi-heure après.

**L'Aparté,**  
**restaurant du TNP**  
Émilie Bonnanfant et son  
équipe vous accueillent  
les midis du mardi au  
vendredi, le vendredi  
soir ainsi que les jours  
de représentation, avant  
et après les spectacles,  
autour d'une carte  
variée, dans un esprit  
chaleureux et convivial.



Le Théâtre National Populaire  
est subventionné par le ministère  
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,  
la Métropole de Lyon et la Région  
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes  
réalisation au TNP Caroline Coquelet  
Illustration : Serge Bloch  
Imprimerie Valley  
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;  
3-20-5674